

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par an, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ONÉSIME TREMBLAY
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 23 NOV. 1895

CHOSSES AIMABLES

Ces choses-là, ce n'est pas nous qui les disons. Au lieu de notre pauvre prose, nous allons faire lire à nos amis de bien jolies lettres que nous avons reçues dernièrement.

Il y a un mois, nous avons insinué, de voix discrète,..... que nos abonnés nous oublièrent bien un peu,..... que l'on ne se tuait vraiment pas beaucoup à payer son abonnement à L'OISEAU-MOUCHE,..... que notre coffre-fort était trop grand de la moitié, des trois-quarts, etc.,..... bref que l'on eût à nous payer.—Si je rappelle ces souvenirs, ce n'est certes pas pour faire un appel nouveau à nos innombrables retardataires ! Ah ! bien non ! je sais trop ce que ce sujet comporte de délicatesse, et pour rien au monde je ne voudrais revenir à la charge et fatiguer ces bons abonnés. (Par exemple, s'ils veulent bien nous envoyer ce trivial prix d'abonnement, on ne saurait s'imaginer comme ils nous rendraient service.)

Mais non ! Il ne s'agit pas de cela. C'était une entrée en matière pour dire que quelques-uns de nos amis s'étaient empressés (encore une fois, loin de moi la pensée de vouloir inciter personne à suivre ce bel exemple !) de répondre à notre appel. Et non seulement ils ont acquitté leur petite dette, mais surtout ils nous ont écrit des choses ravissantes.

Voici par exemple la charmante épître adressée à notre gérant par un personnage bien distingué, assurément, un personnage qui n'est pas du dernier rang, il s'en faut ! ni dans l'Église, ni dans la république des lettres...

"Bien cher mon i ur,

"Je me croirais bien cruel et gra-

vement coupable, si je ne prêtais une oreille compatissante aux cris plaintifs qui s'échappent de la poitrine de votre pauvre petit et intéressant *Oiseau-Mouche*. L'hiver est déjà venu s'abattre sur nos guérets ; la bise souffle violemment, le froid est vif, la neige couvre partout la terre, le soleil, sombre, grisâtre, impuissant à lutter contre pareille froidure, dirige ses doux et chauds rayons vers des contrées plus hospitalières.

"Pas un grain de millet sur le sol, nulle provision dans le grenier, rien pour réchauffer les membres engourdis du plus ravissant des oiseaux ; il pousse des cris de détresse, il appelle au secours, ou plutôt il demande à ses amis, trop souvent insensibles à la misère, ce qu'ils lui doivent en retour de ses gentilleses et des bonnes nouvelles dont il a été le fidèle messager.

"Je m'empresse donc de faire parvenir à ce cher petit quelques becquées pour que sa fièle et délicate constitution n'achève pas de s'étioler sous notre ciel inclément. Sa prière n'est pas celle d'un mendiant vulgaire et grognon ; elle reflète une grande et belle âme, elle est tout empreinte de douceur et de résignation chrétienne : elle sera, je l'espère, accueillie favorablement de tous les heureux de ce monde, qui rougiraient de vivre dans l'abondance à côté de votre pauvre *Oiseau-Mouche* gémissant sous les étreintes de la misère et incapable de leur porter des nouvelles de l'excellent Séminaire de Chicoutimi.

"Agréez, cher monsieur, les vœux que je forme pour la santé de votre *Oiseau-Mouche*, avec l'assurance de mon entier dévouement."

Écoutez à présent une voix des États-Unis, une voix au timbre tout gracieux, elle aussi. C'est à L'OISEAU-MOUCHE qu'elle parle ou qu'elle chante.

Charmant *Oiseau-Mouche*,

"Je ne saurais dire si les bluets sont gelés, aux champs où tu prends ton essor ; mais je sais fort bien que les cœurs y sont chauds, les esprits très dégourdis, et les plumes—j'entends celles qui te parent—on ne peut plus finement taillées. Et dire qu'on te refuse la miette que tu demandes si gentiment, et dont tu fais un si sage emploi !

"Non, pas n'est besoin d'*ithos* ni de *pathos* pour forcer la bourse aux retardataires. Il suffit de t'entendre gazouiller, chaque quinzaine, te-

jolies chansons, pour être ému..... et convaincu.

"Il faudrait être barbare pour ne pas te donner la modeste becquée qui te fait vivre. Ton ramage est si pur et si doux à l'oreille, qu'écorchent aujourd'hui les affreux croassements de tant de vilains oiseaux ! Va, cher petit ! jette au ciel et à la terre tes notes perlées ; étends ton aile soyeuse sur notre jeune pays. Ton vol est sûr, et ton gosier juste. Il faut que tu vives ! Et pour t'y aider, voici un dollar que je te donne sans aucun regret : de tous ceux qui sortent de ma bourse, il en est peu qui tombent en meilleures mains.

"Je te souhaite une vie plus longue que celle des corneilles !"

Vraiment, dans tous ces beaux compliments, il y aurait de quoi faire tourner la tête d'un aigle, d'une autruche, d'un *Epyornis* (le paléontologique mémoire). Aussi, pour punir notre oiseau-mouche des petits sentiments de vanité auxquels il a bien pu se complaire, je vais citer la suite de la lettre dont nous avons donné le commencement, il y a un mois, et qui nous venait d'une bonne dame de Montréal. On a bien osé révoquer en doute l'existence de cette brave Canadienne ! Faudra-t-il provoquer la formation d'un jury d'honneur, pour revendiquer devant lui notre entière véracité ? On n'a qu'à le dire.

Donc, la dame constatait d'abord que les bluets étaient gelés, au Saguenay, et que les Chicoutimiens sont des "crève-faim." Puis, elle poursuivait ainsi : "J'avais toujours pensé que c'était M.*** qui nous envoyait l'*Oiseau-Mouche* ; car, si j'avais su que c'était vous autres, je ne l'aurais jamais reçu : car, il ne valait pas la peine d'être lu. Je n'en ai pas lu un seul, car j'ai trouvé que c'était trop simple ; ce n'était que par considération pour M.***—Je suis trop dame pour regarder de vous en voyer vos 50 cents. Mais j'espère bien que vous serez assez gentilhomme pour m'envoyer le reçu : car j'aimerais à l'avoir et je l'exige et au plus tôt et veuillez l'adresser à..."

Cela prouve que tout le monde n'a pas les mêmes goûts, et, en outre, qu'il y a différents genres de style, comme l'affirment d'ailleurs avec aplomb tous les professeurs de belles-lettres.

ORNIS.